

sommaire

EN BREF

Mineuse du marronnier : les 1ères mines sont bien visibles.
Galéruque de l'orme : les 1ères pontes sont visibles.
Mildiou de la tomate : les 1ers symptômes sont observés uniquement sous abris.

| | |
|---|-----------|
| Arbres | 2 |
| Toutes espèces | 2 |
| Marronnier | 2 |
| Platane | 3 |
| Erable | 4 |
| Saulle | 4 |
| Tilleul | 6 |
| Orme | 7 |
| Arbustes | 8 |
| Rosier | 8 |
| Viorne | 9 |
| Clématite | 10 |
| Fusain | 10 |
| Elaeagnus | 11 |
| Légumes | 12 |
| Toutes espèces | 12 |
| Tomates | 13 |
| Espèces envahissantes | 13 |
| La chenille processionnaire du pin (<i>Thaumetopoea pityocampa</i>) | 13 |
| Le frelon à pattes jaunes (frelon asiatique <i>Vespa velutina</i>) | 13 |

Le réseau d'observation 2012 de la filière ZNA est constitué d'observateurs volontaires et bénévoles qui effectuent leurs observations dans 2 compartiments de la filière : les ZNA professionnelles (ZNA pro) et les Jardins d'amateurs (JA) (cf. liste ci-dessous). **La recherche de nouveaux observateurs est toujours d'actualité, n'hésitez pas à nous contacter pour toutes questions.**

La rédaction de ce BSV est assurée conjointement par Maryse Mérieau de la FREDON Centre (maryse.merieau@fredon-centre.com) et Cyril Kruczkowski de la FDGDON 37 (contact@fdgdon37.fr). L'animation du réseau d'observateurs est assurée par 2 têtes de réseau : Farnaz Montreuil (FREDON Centre) (farnaz.montreuil@fredon-centre.com) pour les départements 45, 41 et 28 et Cyril Kruczkowski pour les départements 37, 36 et 18.

Vous pouvez trouver l'ensemble des bulletins publiés en 2012 pour cette filière sur les 3 sites Internet indiqués ci-dessous (<http://www.fredon-centre.com> - Rubrique Actualités / Bulletins de Santé du Végétal - <http://www.centre.chambagri.fr/> - Rubrique Développement Agricole - Bulletin de Santé du Végétal - <http://draaf.centre.agriculture.gouv.fr/> - Rubrique Actualités - Bulletin de Santé du Végétal).

Les structures partenaires dans la réalisation des observations nécessaires à l'élaboration du Bulletin de santé du végétal filière zones non agricoles sont les suivantes :

Villes de Bourges (18), de Chartres (28), de Blois (41), d'Orléans (45) et de Saint Jean de Braye (45).

Château de la Bourdaisière - Montlouis-sur-Loire (37)

FDGDON 36, FDGDON 37 et FREDON Centre

Chambres d'Agriculture du 41 et du 45

Société d'Horticulture de Touraine (SHOT) et du Loiret (SHOL).

Association Orléanaise pour Jardins Ouvriers et Familiaux.

Sprawl Design Landscape (Ruinet Pascal).

Crédits photographiques : FREDON Centre (§ Arbres et Arbustes) et FDGDON 37 (§ Légumes et Espèces envahissantes)

Arbres

Toutes espèces

Cossus gâte-bois (*Cossus cossus*)

Contexte d'observations

De nombreuses larves de cossus gâte-bois ont été observées sur chêne à Orléans (45). Ces chenilles, très reconnaissables à leur couleur rouge brun sur le dessus et jaune clair à rosée sur les flancs et le ventre, peuvent atteindre 9 à 10 cm de long. Elles attaquent de nombreux arbres fruitiers (Poirier, Cerisier, Prunier, Olivier, ...) mais aussi beaucoup d'arbres feuillus tels que le l'Orme, le Chêne, le Marronnier, le Tilleul, l'Érable...



Chenille de cossus gâte-bois.

Éléments de biologie

Le cycle du Cossus s'étale sur 2 ans, voire sur 3 ans dans le nord de la France. Le papillon, nocturne, vole en été, de fin juin à début août. Il dépose ses œufs en amas dans les fissures des écorces, de préférence en bas du tronc ou au niveau du sol, ou à la base des grosses charpentières. Après une incubation (env. 8 jours), les jeunes larves pénètrent sous l'écorce. Elles mesurent à peine 2 à 3 cm à l'approche de l'hiver et leur développement s'arrête aux 1^{ers} froids. Les larves reprennent leur activité au printemps et pénètrent profondément dans le bois, où elles creusent des galeries légèrement ascendantes d'un diamètre croissant. Les larves grossissent rapidement et deviennent très voraces. A l'approche de l'automne, elles atteignent leur développement complet. Durant ce 2nd hiver, elles restent immobiles dans la galerie, puis se nymphosent au printemps sous l'écorce, dans une coque faite de tissage et de débris de bois. Un mois plus tard, l'adulte sort en perforant l'écorce, entraînant la dépouille de la chrysalide qui reste souvent engagée dans le trou de sortie.

Evaluation du risque

La présence de l'insecte se décèle fort bien par l'amas de sciure excrémentielle rouge granuleuse, souvent malodorante, qui s'agglomère au pied des arbres malades. Le Cossus gâte-bois s'attaque de préférence aux arbres vieillissants, souffreteux dans lesquels la sève circule mal. En cas d'attaque sévère, il est parfois nécessaire d'abattre puis de brûler les arbres infestés.

Marronnier

Mineuse du marronnier (*Cameraria ohridella*)

Contexte d'observations

Les marronniers d'Inde observés dans les 6 départements sont toujours en période de fructification. Les populations capturées sont en diminution pour le département de l'Indre où le vol a commencé plus tardivement. Le 1^{er} vol semble être terminé pour le site de Bourges (18) où aucune nouvelle capture n'a été faite.



Larve sur sa mine sur feuille de marronnier.

Les symptômes sont maintenant bien présents sur les sites observés. Le nombre de mines a augmenté pour les sites d'Indre-et-Loire et d'Eure-et-Loir. Sur ce sites, la présence de nymphes pleines et vides semble indiquer que la 2nde génération a débuté. Les 1^{ères} mines sont apparues également à Orléans, Bourges et Châteauroux.

Evaluation du risque

Le vol de ce ravageur étant généralisé à la région, **attention aux sites sensibles.**



Plusieurs mines sur une même feuille de marronnier.

| Sites de piégeage | Bourges (18) | Chartres (28) | Châteauroux (36) | Montlouis-sur-Loire (37) | Blois (41) | Saint Jean de Braye (45) |
|---------------------------------|--------------|--------------------|--------------------------|--------------------------|----------------|--------------------------|
| Date mise en place piège | Semaine 16 | Semaine 17 (début) | Semaine 17 (fin) | Semaine 15 | Semaine 14 | Semaine 21 |
| Résultat lors du dernier relevé | Absence | Arrêt piégeage | Présence (en diminution) | Présence (en diminution) | Arrêt piégeage | Non renseigné |
| Observation de mines | Présence | Non renseigné | Présence | Présence | Non renseigné | Présence (site Orléans) |

Platane

Le tigre du platane (*Corythuca ciliata*)

Contexte d'observations

Des tigres adultes ont été observés à la face inférieure des feuilles basses des platanes du site de Fleury-les-Aubrais (45) ; ceci confirme la migration effective de ce ravageur. Seuls des adultes sont visibles à ce jour.

Evaluation du risque

La migration des adultes vers les feuilles est effective. Attention au début d'activité du ravageur sur les feuilles et donc à l'apparition des 1^{ers} symptômes.

Anthracnose du platane (*Apognomonium veneta*)

Contexte d'observations

L'anthracnose observée sur les arbres du site d'Orléans (45) (et non ceux du site de Fleury-les-Aubrais indiqués par erreur dans le précédent bulletin) n'a pas évolué de manière visible. La végétation très haute rend difficile l'estimation du pourcentage de pousses atteintes. Du sol, les symptômes semblent toujours peu répandus dans le houppier des arbres observés.

Evaluation du risque

L'humidité et surtout la température conditionnent la gravité de la maladie ; c'est au cours de printemps humides et froids qu'elle se développe. En fonction des symptômes observés cette année, il faudra être vigilant aux conditions climatiques du printemps prochain au moment de l'étalement des feuilles.



Anthracnose sur feuilles de platane

Erable

Pucerons

Contexte d'observations

La situation des colonies de pucerons du genre *Periphyllus* du site d'Orléans (45) a considérablement évoluée. Les symptômes de déformations dus à leur présence sont toujours visibles sur la quasi-totalité des jeunes pousses observées (environ 80%). Les taches de miellat sont moins visibles suite aux dernières précipitations. Les manchons constitués autour des pousses ne comportent plus que quelques individus. A la face inférieure des feuilles, on observe des regroupements de larves estivantes de *P. acericola* qui forment des taches jaunes bien visibles ainsi que des formes estivantes vertes et isolées très caractéristiques de *P. testudinaceus* (cf. photos ci-contre).



En haut : Regroupements de larves estivantes de *Periphyllus acericola* à la face inférieure d'une feuille d'érable. En bas : Larve estivante verte de *Periphyllus testudinaceus* isolée à la marge d'un regroupement.

Evaluation du risque

Les 1^{ères} formes estivantes étant apparues, la disparition des colonies va suivre son cours. Ces larves ne s'alimentent pas pendant tout l'été et ne reprendront leur activité qu'à l'automne pour achever leur cycle par la production d'individus sexués et la ponte des œufs qui assureront l'hivernation.

Phytoptes galligènes

Contexte d'observations

Les galles de phytoptes du genre *Artacris* observées précédemment sont toujours présentes et leur nombre n'a pas évolué de façon sensible.

Evaluation du risque

Les dommages causés par les phytoptes sont généralement insignifiants sur les arbres déjà bien établis. Seule l'apparence de leurs hôtes est altérée.



Saule

Bombyx disparate (*Lymantria dispar*)

Contexte d'observations

L'élevage en laboratoire des chenilles de Bombyx (env. une dizaine d'individus) observées sur *Salix* sp. Orléans (45) a permis de déterminer que nous étions en présence de Bombyx disparate. Sur le terrain, la situation a peu évolué : seules quelques chenilles de petite taille (environ 1 cm de long) sont visibles et les 1ers dégâts (= découpures des limbes cf. photo) sont également observés.



Premiers dégâts de Bombyx disparate sur saule.

Éléments de biologie

Les chenilles du bombyx disparate sont très polyphages (environ 400 hôtes connus), elles attaquent plus généralement des feuillus avec une préférence pour le chêne.

Le Bombyx disparate n'a qu'une génération par an. En juin-juillet, les mâles volent à la recherche des femelles qui sont peu mobiles et émettent une phéromone spécifique, capable d'attirer les mâles à plusieurs kilomètres de distance. Après l'accouplement, chaque femelle dépose sur les troncs une ponte ovale de plusieurs centaines d'œufs qu'elle recouvre avec les écailles de son abdomen. Les chenilles du 1^{er} stade restent en diapause pendant 9 mois à l'intérieur des œufs. L'éclosion a lieu en mars-avril. Les chenilles du 1^{er} stade, très poilues, restent quelques jours au niveau de la ponte puis gagnent le feuillage. Elles se nourrissent alors des jeunes feuilles et bourgeons. A ce stade, elles peuvent être dispersées par le vent sur de grandes distances. A partir du 3^{ème} stade, elles se nourrissent plutôt la nuit et se reposent, sous des abris, le jour. Tous les stades (5 ou 6) de la chenille sont velus. A leur naissance, elles mesurent 3 mm pour atteindre 5 à 7 cm à la fin de leur développement. A partir du 4^{ème} stade, 5 paires de verrues bleues vers la tête et 6 paires de verrues rouges vers l'abdomen permettent de les identifier facilement. Durant la nymphose, qui dure environ 15 jours, les chrysalides brunes et glabres restent accrochées au tronc dans un filet de soie lâche.



Chenille de Bombyx disparate sur feuille de saule.

Evaluation du risque

Les niveaux de population de ce bombyx passent par des pics de culmination qui durent environ 2 ans. En dehors de ces périodes, où ces chenilles peuvent être à l'origine de défoliations importantes, l'espèce reste à l'état endémique. La recherche et le dénombrement des pontes pendant l'hiver permettent d'évaluer la densité de population et de prévenir les défoliations. En parcs et jardins, lorsque les pontes sont présentes en faible quantité leur grattage est une méthode de lutte efficace.

Sur le site concerné, les populations sont faibles et le risque de défoliation est par conséquent réduit. Il convient cependant de surveiller la situation pour les années à venir.

Pour information, contrairement au Bombyx cul-brun, cette espèce n'est pas pourvue de poils urticants.

Pucerons

Contexte d'observations

Les colonies (*Chaitophorus sp.*) observées sur saule marsault à Orléans (45) ont totalement disparus grâce à l'action des auxiliaires présents. A Montlouis-sur-Loire (37), des colonies importantes de pucerons noirs sont présentes sur haies d'osier (cf. photo). La présence de fourmis est bien visible.

Evaluation du risque

Il convient de continuer à surveiller l'évolution des populations et l'activité des auxiliaires.



Colonie de pucerons noirs sur saule.

Aphrophore des saules (*Aphrophora salicina*)

Contexte d'observations

Les « crachats de coucou » observés sur *Salix* sp. à Orléans (45) ont totalement disparus.

Evaluation du risque

En l'absence du ravageur, le risque est bien évidemment nul.

Anthracnose du saule (*Marssonina salicicola*)

Contexte d'observations

Les symptômes d'anthracnose (cf. BSV n°4) observés sur saule pleureur à Orléans (45) ont progressés par rapport à la dernière notation (20-30% du feuillage est maintenant concerné).

Evaluation du risque

Cette maladie est favorisée par des conditions fraîches et humides. Les dernières précipitations lui ont donc été favorables. Il convient cependant de surveiller les sujets à haute valeur décorative ayant subi de fortes attaques les années précédentes. Sur ces sujets, l'élimination par la taille de tous les organes atteints limitera les nouvelles contaminations. Il conviendra également de ramasser et d'éliminer les feuilles mortes à l'automne.

Tilleul

Puceron du tilleul (*Eucallipterus tiliae*)

Contexte d'observations

Les arbres à Orléans sont au stade début de floraison. Les colonies observées sur les feuilles sont stables (classe 2 : 3 à 10 individus par feuille). Les adultes ont cependant totalement disparus pour ne laisser que des aptères. L'ensemble du houppier est maintenant atteint. Le miellat produit est abondant et les auxiliaires absents lors de cette notation.

Evaluation du risque

Les principaux dégâts de ce ravageur sont liés à la production de miellat qui permet le développement des fumagines. Ces fumagines diminuent la photosynthèse, ce qui peut altérer la vigueur de l'arbre. L'abondance du miellat peut être perçue comme une gêne par les riverains.

Les auxiliaires devraient pouvoir maîtriser les populations dans la grande majorité des cas. Mais il convient de rester vigilant car le niveau de population peut progresser rapidement si les températures augmentent. Attention aux sites sensibles.

Acarien du tilleul (*Eotetranychus tiliarum*)

Contexte d'observations

L'acarien du tilleul est le 2^{ème} ravageur important du tilleul. Ce ravageur n'était pas présent sur les tilleuls observés à Orléans (45). La biologie de ce ravageur sera détaillée dans de prochains bulletins en fonction de l'actualité.

Evaluation du risque

En l'absence du ravageur, le risque est bien évidemment nul.

Phytopte des galles cornues des feuilles de Tilleul (*Eriophyes tiliae*)

Contexte d'observations

Des galles dues à *Eriophyes tiliae* ont été observées sur *Tilia* sp. à Orléans (45). Les galles, rouges et allongées en forme de cornes, concernent uniquement quelques feuilles et ce à raison d'1 à 2 galles par feuille atteinte. Les phytoptes sont bien actifs à l'intérieur des galles.

Evaluation du risque

Les dommages causés par les phytoptes sont généralement insignifiants sur les arbres déjà bien établis. Seule l'apparence de leurs hôtes est altérée.



Galles de phytoptes sur *Tilia* sp.

Orme

Galéruque de l'orme (*Galerucella luteola*)

Contexte d'observations

Les 1^{ères} pontes de galéruque ont été observées sur les ormes du site d'Orléans (45). Toutes les pousses observés portaient au moins 1 ponte.

Éléments de biologie

L'insecte hiverne sous forme d'adulte dans le sol ou sous divers abris (feuilles sèches, mousses, écorce,...). La sortie peut avoir lieu dès la mi-mars mais ne sont généralement importants qu'après la feuillaison des ormes en avril et mai. Les adultes se nourrissent alors des jeunes feuilles, s'accouplent et pondent à partir de la fin mai. Les œufs jaunes, brillants et pyriformes sont déposés par paquets de 5 à 30 sur les feuilles. Au bout de 7 à 10 jours, les jeunes larves, très voraces, éclosent et s'alimentent de manière groupée. A ce stade, elles rongent le limbe en respectant les nervures et l'épiderme supérieur des feuilles. Au bout d'environ 3 semaines, elles se nymphosent dans la litière des feuilles ou dans le sol. Les nouveaux adultes sortent à partir du début de juin pour donner des larves de 2^{nde} génération qui achèveront leur développement au cours de l'été. Ces nouveaux adultes, après une courte période d'alimentation jusqu'en août environ, redescendent dans le sol pour y passer l'hiver.



Ponte de galéruque sur feuille d'orme.

Evaluation du risque

Les dégâts les plus importants sont causés par les larves de la 2^{nde} génération qui peuvent donner au feuillage des arbres infestés un aspect complètement desséché. Le suivi des sites infestés et l'évaluation du pourcentage de pousses abritant des œufs permet d'évaluer le risque de défoliation potentiel. L'utilisation d'auxiliaires est particulièrement efficace sur les jeunes stades larvaires. L'utilisation de colliers englués autour des troncs permet également de réduire l'effectif de la 2^{nde} génération en empêchant la nymphose.

Le cycle de ponte de la galéruque est commencé : Attention aux sites sensibles.

Puceron de l'orme et du groseillier (*Eriosoma ulmi*)

Contexte d'observations

Les galles dues au puceron *Eriosoma ulmi* sont toujours observées sur *Ulmus* sp. à Orléans (45) (cf. BSV n°4 pour les éléments de biologie). Le pourcentage de pousses touchées (5 à 20% en fonction des sujets observés) n'a pas évolué.

Evaluation du risque

La croissance des pousses d'ormes fortement infestées peut être arrêtée mais ces attaques sont généralement sans conséquences pour les arbres d'ornement. Les infestations sur *Ribes* sont plus problématiques et doivent être surveillées sur les végétaux de pépinières.

Puceron des feuilles d'orme (*Tetraneura ulmi*)

Contexte d'observations

Les galles réniformes, causées par le puceron des feuilles d'orme, observées sur *Ulmus* sp. à Orléans (45) sont toujours présentes et leur nombre n'a pas évolué (cf. BSV n°4 pour les éléments de biologie).

Evaluation du risque

Bien que parfois de grande taille et fort nombreuses, les galles formées par ce puceron n'occasionnent généralement pas de dégâts importants sur les arbres attaqués.

Arbustes

Rosier

Pucerons

Contexte d'observations

Les populations observées à Bourges (18), Montlouis-sur-Loire (37), à Blois (41) et à Olivet (45) sont toujours peu importantes (classe 1 à 2). Sur un site d'Orléans, les auxiliaires très présents régulent bien la situation (présence de coccinelles adultes, de larves et d'adultes de syrphes, d'hyménoptères parasitoïdes). Quelques symptômes ainsi que la présence de fourmis sont toujours observés à Tours (37). Sur le site du 28, les colonies sont plus importantes en taille (classe 4 : > 25 pucerons) et présentes sur environ 5% des pousses observées. L'infestation est cependant également en diminution.



Colonie de *Macrosiphum rosae* sur bouton de rosier.

Evaluation du risque

Les populations observées sont faibles et se maintiennent pour la majorité des sites. La situation n'est donc pas préoccupante car les populations sont réduites. Il convient de surveiller leur évolution et la régulation effective par les auxiliaires.

Chenilles défoliatrices

Contexte d'observations

Aucun problème lié à l'activité des chenilles défoliatrices n'est signalé pour ce bulletin.

Evaluation du risque

En l'absence du ravageur, le risque est bien évidemment nul.

Cicadelle du rosier (*Edwardsiana rosae*)

Contexte d'observations

Les larves de la cicadelle du rosier (cf. BSV n°3) observées précédemment sur le site d'Olivet (45) sont de nouveau observables. Il s'agit de larves mais également d'adultes signe que la 2nde génération est en cours. Aucun dégât lié à leur activité n'est visible.

Éléments de biologie

Les œufs pondus sur les rosiers à l'automne éclosent au printemps suivant. Les larves s'alimentent alors aux dépens des feuilles qui peuvent être fortement décolorées et tachetées. Les 1ers adultes apparaissent fin mai – début juin et migrent pour partie sur des hôtes d'été comme les arbres fruitiers. Les ailés restants pondent et donnent naissance à la 2nde génération. Les œufs d'hiver seront pondus par les adultes de cette 2nde génération ainsi que par des individus en provenance des hôtes d'été.

Évaluation du risque

Les populations observées sont faibles. Il convient de surveiller leur évolution.

Maladie des taches noires et Oïdium

Contexte d'observations

Des symptômes de la maladie des taches noires sont toujours observés sur le site d'Olivet (45) et sont apparus à Bourges (18). Sur ce dernier site, les 1ers symptômes d'oïdium sont également visibles.

Évaluation du risque

Il convient d'être vigilant en fonction de la sensibilité des variétés car l'impact esthétique peut devenir important. Les conditions chaudes des prochaines devraient être particulièrement favorables à l'oïdium sur les sites déjà contaminés.

Viorne

Puceron noir de la fève (*Aphis fabae*)

Contexte d'observations

Les 1ers individus ailés sont maintenant visibles à l'intérieur des colonies de pucerons noirs présentes sur Viorne à Bouzy-la-Forêt. Les colonies des plantes infestées à Olivet (45) ont aujourd'hui totalement disparues.

Évaluation du risque

La migration des pucerons vers les plantes hôtes secondaires est effective pour les sites les plus précoces et est donc imminente pour les autres. La situation n'est donc plus préoccupante.

Galéruque de la viorne (*Pyrrhalta viburni*)

Contexte d'observations

Le 29/05 dernier des larves de galéruque de la viorne ont été observées sur un massif de *Viburnum* d'Orléans (45). Ces larves très actives, qui dévorent le limbe des feuilles entre les nervures, ont transformé les feuilles infestées « en dentelle ». Lors de la dernière observation, seuls des adultes ont été observés.

Dégâts typiques de galéruque de la viorne.
Photo : <http://hortiauray.com>



Éléments de biologie

Ce coléoptère hiverne sous la forme d'œufs qui éclosent en mai. Les larves sont très voraces et se nourrissent des feuilles développées. A la fin de leur développement (4-5 semaines), elles se nymphosent dans le sol. Les adultes sortent environ 10 jours plus tard (en général vers juillet). Les femelles fécondées pondront leurs œufs (quelquefois plusieurs centaines) sur les pousses d'un an au début de l'automne.

Evaluation du risque

Les larves ayant apparemment laissés la place aux adultes, le risque de déprédation est terminé.

Clématite

Puceron noir de la fève (*Aphis fabae*)

Contexte d'observations

Des clématites observées à Orléans (45) et dans le Lochois (37) sont encore indemnes.

Evaluation du risque

L'apparition des 1^{ers} individus ailés de cette même espèce de puceron sur viorne indique que, pour des plantes infestées, la migration vers les plantes hôtes secondaires est imminente. Les colonies des hôtes primaires ne vont donc pas tarder à disparaître complètement. La situation n'est donc plus préoccupante.

Oïdium (*Erysiphe nitida*)

Contexte d'observations

Sur les 4 sujets de clématites observées à Orléans (45), 1 plante présentent toujours des symptômes d'oïdium (cf. photo ci-contre et éléments de biologie BSV ZNA n°5) qui ont progressé sur les feuilles jusqu'à atteindre les tiges.

Evaluation du risque

Contrairement à la plupart des maladies fongiques, les oïdiums ne sont pas favorisés par les conditions humides ; la présence d'eau libre sur les feuilles peut même gêner la germination des spores et freiner l'extension de la maladie. Le temps plutôt humide prévu prochainement n'est pas particulièrement favorable.



Evolution des symptômes d'oïdium sur pousses de clématite.

Fusain

Cochenille du Fusain (*Unaspis euonymi*)

Contexte d'observations

Il y a 15 jours, les 1^{ers} stades mobiles de la cochenille du fusain avaient été observées sur les sujets d'Euonymus du site d'Olivet (45). A ce jour, seules quelques larves sont encore mobiles mais la grande majorité est maintenant fixée à la face inférieure des jeunes feuilles qu'elles ont colonisées en grand nombre. On peut observer le début de formation de leur bouclier protecteur.



Jeunes stades de cochenille du fusain en train de former leur bouclier à la face inférieure d'une feuille d'*Euonymus* sp.

Evaluation du risque

Les 1^{ers} stades de ces insectes microscopiques, particulièrement difficiles à observer, sont les formes les plus vulnérables de ce ravageur car elles ne sont pas encore protégées par leur bouclier. Pour les sites sensibles ayant subis de fortes attaques lors des années précédentes, il convient d'anticiper la formation de nouvelles colonies car le stade mobile est particulièrement fugace. Les larves vont, en effet, rapidement coloniser de nouveaux organes végétaux et se fixer pour développer leur bouclier protecteur.



Jeunes stades de cochenilles du fusain fixées en grand nombre à la face inférieure d'une feuille d'*Euonymus* sp.

Elaeagnus

Psylle du chalef (*Cacopsylla fulguralis*)

Contexte d'observations

La situation observée sur le site d'Orléans (45) a beaucoup évolué. De très nombreuses larves à différents stades sont maintenant observées à la face inférieure et supérieure des feuilles. Les cires spiralées et les gouttes de miellat sont produites en grande quantité. 50% des pousses sont porteuses de ce ravageur. De jeunes pousses en formation en sont même complètement recouvertes. Quelques adultes sont également visibles.

Evaluation du risque

Il convient de surveiller l'évolution des populations et l'apparition des auxiliaires (notamment des punaises anthocorides du genre Orius).

Puceron (*Capitophorus* sp.)

Contexte d'observations

Les colonies de pucerons du genre *Capitophorus* ne sont plus visibles sur les *Elaeagnus* du site d'Orléans (45). La présence massive du psylle (cf. § ci-dessus) a certainement gêné leur installation.

Evaluation du risque

En l'absence du ravageur, le risque est bien évidemment nul.



Colonies de *Cacopsylla fulguralis* sur *Elaeagnus* sp. Présence bien visible des cires produites par les jeunes stades larvaires.



Légumes

Toutes espèces

Vers blancs

Contexte d'observations

Des larves de hanneton ont été observées sur un site à Orléans. De nombreux particuliers s'étonnent également de voir des hannetons adultes voler en fin de journées ces dernières semaines.

Éléments de biologie

Le hanneton le plus connu est le Hanneton commun (*Melolontha melolontha*). L'adulte est un Coléoptère de 20 à 30 mm de longueur. Son cycle évolutif est de 3 ans. Pour une région donnée, les vols ne surviennent généralement que tous les 3 ans (fin avril à mai). Après l'accouplement, les femelles creusent alors le sol pour pondre leurs œufs, dans un endroit dégagé, à 10-20 cm de profondeur. Les dégâts sont surtout dus aux larves, appelées « vers blanc ». Au printemps qui suit l'année du vol, elles rongent et sectionnent le système racinaire et les parties souterraines des tiges de très nombreux végétaux, provoquant ainsi leur dépérissement. Les autres hannetons ont un cycle de développement annuel ou bisannuel selon les espèces et les conditions. Les larves, plus petites, causent moins de dégâts que celles du Hanneton commun.



Larve de hanneton dans le sol.



Larve de cétoine dans le sol.
<http://www.visoflora.com>

Evaluation du risque

En jardins et espaces verts, ce sont essentiellement les pelouses et gazons qui sont concernés par les dégâts de hannetons. Les jeunes arbres issus de semis ou de plantations peuvent occasionnellement être attaqués avec une préférence pour le Chêne, l'Erable, le Charme, le Hêtre...

Attention : il s'agit de ne pas confondre les larves de hanneton avec celles de cétoine dorée. En effet, les larves de cétoines ne se nourrissent que de déchets végétaux et participent à la chaîne de recyclage des déchets. Elles sont donc très utiles au jardin. On les observe souvent dans le compost ou le terreau où elles participent activement au compostage.

Les larves de cétoine et de hanneton ont toutes les deux un abdomen renflé. Les larves de cétoines ont une petite tête par rapport à l'extrémité de leur abdomen et elles ont des pattes plutôt courtes. En revanche, les larves de hanneton ont une tête de la même taille que l'extrémité de leur abdomen et des pattes assez longues. Les larves de hannetons peuvent être récoltées dans le sol, au niveau des racines des plantes et du gazon. Lors du travail du sol, récoltez à la main les larves de hanneton et donnez les à manger aux oiseaux.

Tomates

Mildiou de la tomate (*Phytophthora infestans*)

Contexte d'observations

Favorisé par le temps frais et humide des dernières semaines, le mildiou de la tomate est apparu sous abris. Les symptômes se traduisent par des taches humides de couleur vert-foncé sur le feuillage. Les feuilles atteintes finissent par se dessécher rapidement. Sous les feuilles, on peut parfois observer un discret duvet blanc qui correspond aux organes de reproduction du champignon. Attention : les symptômes du mildiou peuvent être confondus avec d'autres maladies : l'alternariose, la pourriture grise...

Éléments de biologie

Ce champignon se développe surtout en condition d'humidité prolongée et à des températures comprises entre 3 et 25°C. Des nuits froides et des journées moyennement chaudes sont très favorables à la propagation du mildiou. En revanche, un temps sec avec des températures élevées (> à 30°C) inhibe le développement du champignon.

Évaluation du risque

Surveiller vos cultures et limitez au maximum les ambiances trop humides dans vos abris.



Mildiou sur tige et feuilles de tomate.



Face inférieure de la feuille avec discret duvet blanc. Photo : FDGDON37.

Espèces envahissantes

La chenille processionnaire du pin (*Thaumetopoea pityocampa*)

Contexte d'observations

Les processions de chenilles sont théoriquement terminées. Le début de vol des papillons devrait commencer prochainement. Afin de suivre ce vol, des pièges à phéromones sont placés sur plusieurs sites de la région. 6 communes sont, pour l'instant, concernées pour le suivi du vol : Bourges (18), Chartres (28), Châteauroux (36), Montlouis-sur-Loire (37), Blois (41) et Orléans (45).

Méthode de piégeage

Le piège utilisé est un piège Delta, de forme triangulaire, dans lequel on place une plaque engluée et une phéromone contenue dans une petite capsule imbibée de substances sexuelles femelles. Les papillons mâles, attirés par la phéromone, rentrent dans le piège et se collent sur la plaque engluée. Le piège se place, de préférence, à proximité immédiate des pins infestés, afin d'attirer les mâles hors de la zone de reproduction.

Le frelon à pattes jaunes (frelon asiatique *Vespa velutina*)

Contexte d'observations

Une nouvelle capture de frelon à pattes jaunes est signalée en Indre et Loire dans la commune de Bléré. A ce jour, seules 2 captures ont été confirmées en Indre et Loire.